

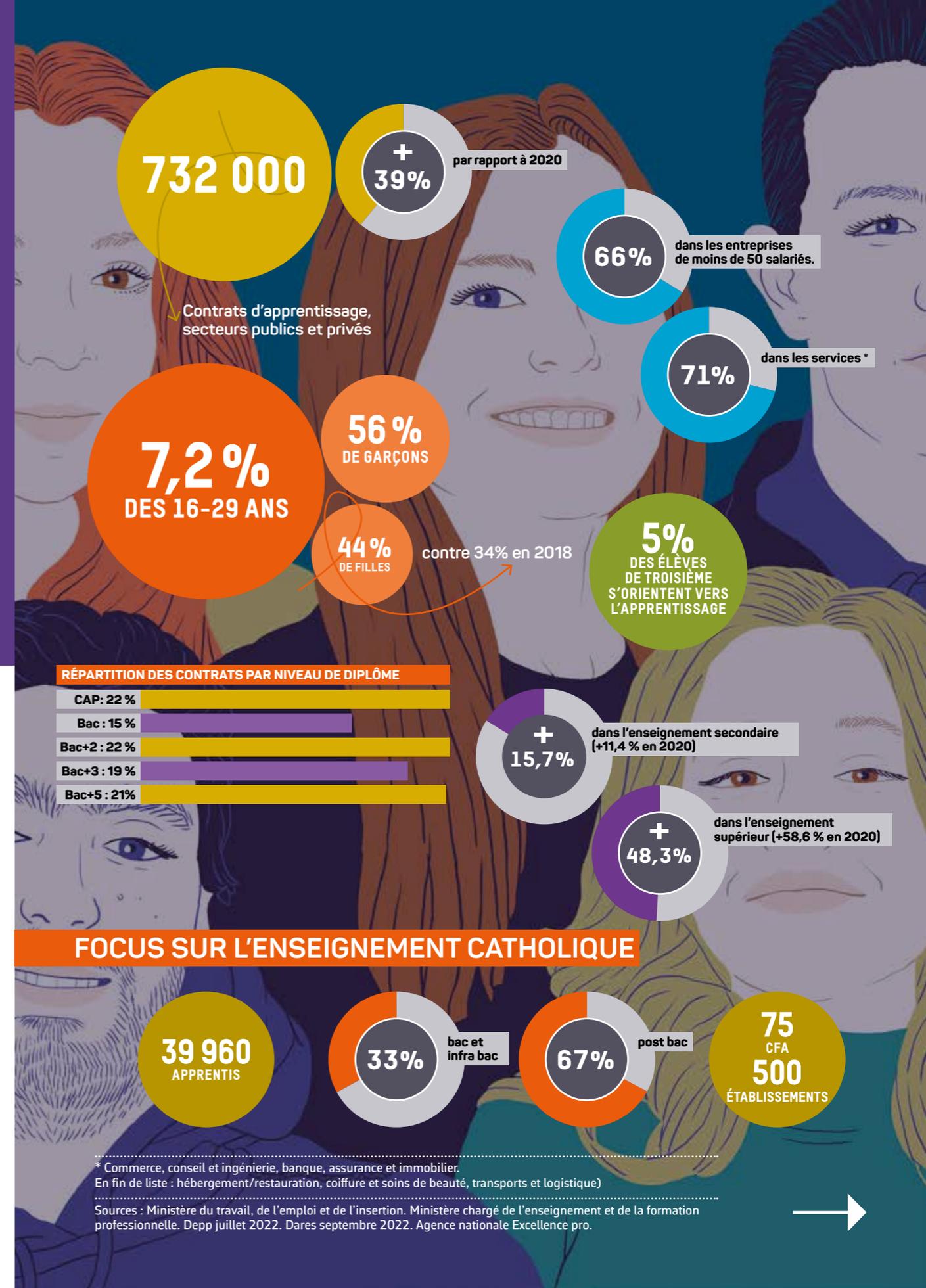
360° TOUS APPRENTIS?

ILLUSTRATIONS : BEAX - AGENCE V.O. Merci à Clara, Gaëtan, Manon, Susie et Ulysse.

C'est l'histoire d'une rencontre entre l'école et le monde professionnel. Une histoire faite de soubresauts. En France, contrairement à d'autres pays comme la Suisse et l'Allemagne, le rapprochement entre ces deux mondes ne va pas toujours de soi. Depuis 2018, l'État favorise l'alternance. Du CAP à bac+5, les contrats d'apprentissage connaissent un succès inédit et proposent à plus de 700 000 jeunes des parcours de réussite.

L'Apel organise le 16 novembre, au Sénat, un petit déjeuner, en présence d'experts et d'acteurs de l'enseignement catholique très engagés sur le terrain. Avec une conviction : promouvoir l'apprentissage, au-delà des réticences et des peurs, c'est proposer de façon pérenne, à de nombreux jeunes, des voies de formation originales et souvent innovantes. Des tremplins vers l'emploi et l'avenir.

Retrouvez dans nos pages, une interview de Carole Grandjean (p. 18), ministre déléguée, chargée de l'Enseignement et de la Formation professionnels. Et notre reportage sur l'apprentissage en Suisse (p. 23).



L'APPRENTISSAGE POUR SUIT SA LANCÉE

Le développement récent de l'apprentissage à tous les niveaux scolaires dresse des ponts entre l'école et le monde professionnel. État des lieux.

PAR SYLVIE BOCQUET

L'APPRENTISSAGE CHANGE DE VISAGE. Depuis deux ans, le nombre de contrats s'envole, tous niveaux scolaires confondus et dans toutes les régions. Cet essor inédit est porté par des mesures ambitieuses. La loi de 2018 pour « la liberté de choisir son avenir professionnel » a ainsi clarifié et simplifié les modes de financement de l'apprentissage et l'organisation des formations. En 2020, face à la crise sanitaire, le plan « un jeune, une solution » a apporté aux entreprises une aide exceptionnelle pour le recrutement d'un jeune en apprentissage. 5 000 euros pour un apprenti mineur et 8 000 euros pour un apprenti majeur.

UNE FORMULE QUI FAIT SES PREUVES

« Longtemps assimilée à une voie de secours ou de relégation pour des élèves en grande difficulté scolaire, l'apprentissage qui relève de la formation initiale, propose à des jeunes, du CAP à bac+5, des parcours mixtes, alternant connaissances formelles et pratiques professionnelles » précise Jean-Marc Petit, délégué général de RenaSup. Au départ, le jeune doit trouver et signer un contrat de travail avec un employeur et le centre de formation par apprentissage ou l'établissement scolaire dans lequel il suivra ses cours. Il recevra une rémunération qui correspond à une fraction du Smic, selon son âge et son ancienneté dans le contrat d'apprentissage. Autonomie financière, frais de scolarité pris en charge au moyen de la taxe d'apprentissage payée par les entreprises... ces dispositifs permettent à des jeunes

d'origine modeste d'accéder à de grandes écoles souvent coûteuses. Pour ceux qui ont fait un choix d'orientation par défaut, l'alternance est également une solution pour se remotiver. 97 % des jeunes interrogés à l'occasion de la 15^e journée de refus de l'échec scolaire plébiscitent le rythme cours théoriques et pratique professionnelle¹. « L'apprentissage apporte un peu d'air aux établissements professionnels, ajoute Pascal Belusca, directeur du CFA ASPECT Occitanie, qui regroupe 33 établissements. Ils ouvrent ainsi des classes en fonction des besoins des entreprises locales et dans les secteurs qui embauchent ».

UN TREMLIN VERS L'EMPLOI

L'apprentissage est également un tremplin vers l'emploi. Une étude menée par le Céreq en 2021² met en avant ce qui favorise l'insertion professionnelle des apprentis : une connaissance pratique du métier, une expérience du monde de l'entreprise et du fonctionnement du marché du travail. Du côté de l'employeur, l'apprenti est une personne déjà familiarisée à la condition salariale, qui a acquis de l'expérience, a franchi avec succès les étapes de la sélection au moment de son recrutement et qui a su nouer une relation de proximité avec l'entreprise. Ce qui est moins le cas avec un stage ou des emplois menés en parallèle des études. Ainsi, quel que soit le niveau de leur diplôme, les apprentis sont plus rapidement recrutés que les jeunes formés par la voie scolaire et ont plus de chance d'obtenir un CDI. Les apprentis bac+2-bac+3 décrochent, eux, plus facilement un emploi en lien avec la formation suivie. D'une manière générale, les futurs apprentis sont plus nombreux que les autres à avoir une vue précise de leur trajectoire³. Mais signer un contrat d'apprentissage n'est pas toujours

tion, mais j'ai été formée par Claudie Renier, la secrétaire départementale. Remontées des adhésions, tâches administratives, organisation d'un événement..., mon travail est très varié. J'ai appris à adapter mon langage, ma façon d'être. J'ai l'impression d'acquérir des tas de connaissances que je n'aurais pas eues sans alternance. L'apprentissage m'a fait grandir. Demain ? J'aimerais poursuivre en licence pro et travailler en entreprise pour pouvoir comparer les deux univers. »



Manon / 22 ans

PARCOURS :

En master 2 analyse du cycle des matériaux, à l'université Claude Bernard, à Lyon.
En alternance chez Nexans.

« L'apprentissage permet d'acquérir de l'expérience professionnelle, tout en continuant de se perfectionner théoriquement. »

aisé. Mieux vaut avoir un réseau scolaire et familial solide. « Le CFA est là pour aider les jeunes à trouver une entreprise et à les accompagner tout au long de leur scolarité, souligne Jean-François Desbonnet, directeur du CFA Jean Bosco, dans les Hauts de France, qui regroupe 27 UFA (unités de formation des apprentis en lycée) et 1 500 apprentis. Il y a un double travail à réaliser : faire comprendre aux jeunes les attentes des entreprises et aux entreprises ce que les jeunes attendent aujourd'hui du monde du travail et quel sens ils lui donnent. » Émilie Julien, directrice de l'agence Excellence pro le souligne : « le fait que les formations proposées soient en adéquation avec la réalité de l'emploi crée une dynamique autour de l'apprentissage. N'oublions pas non plus que l'apprentissage doit continuer à s'adresser à tous les niveaux scolaires. Toutes les entreprises ne peuvent pas embaucher à bac+4 ou +5. »

TÉMOIGNAGE DE Clémence, 26 ans

responsable des relations avec l'entreprise, à l'Université catholique de Lille (faculté de gestion, économie et sciences)

J'ACCOMPAGNE AUJOURD'HUI DES JEUNES VERS L'APPRENTISSAGE

« J'ai passé un master 1 et 2 Relations humaines en contrat de professionnalisation (l'autre type de contrat en alternance). J'ai pu ainsi tester plusieurs univers et différentes fonctions. En master 1, la gestion de paie m'a paru trop administrative. En master 2, j'ai adoré la relation entreprises-écoles. J'accompagne aujourd'hui des étudiants bac+4 et +5 en contrat d'apprentissage. Au-delà du placement de nos étudiants en alternance, trois rencontres sur l'année sont prévues pour faire le point sur la montée en compétences de nos étudiants et vérifier l'adéquation entre la formation dispensée et les attendus professionnels des entreprises. »

TÉMOIGNAGE DE Flavie, 20 ans

L'ALTERNANCE M'A FAIT GRANDIR

« Après un bac STMG, je prépare actuellement un BTS gestion des petites et moyennes entreprises, en alternance et je suis en deuxième année d'apprentissage à l'Apel départementale du Maine-et-Loire. Trois jours à l'Apel, deux jours en cours. C'est un bon rythme. Je ne connaissais pas bien cette associa-



TÉMOIGNAGE DE Victoire, 24 ans.

J'AI ÉTÉ EMBAUCHÉE À L'ISSUE DE MON APPRENTISSAGE

« Je viens d'être embauchée dans l'entreprise d'événements de mode où j'ai fait mon contrat d'apprentissage pendant un an et demi. Nous ne sommes que deux. Il faut donc savoir être multitâche, mais c'est très stimulant. Beaucoup plus que les cours de mon master en communication. Demain ? J'aimerais rebondir dans une grande entreprise de produits de qualité et de terroir comme le champagne. »

EN ESSOR DANS LE SUPÉRIEUR

Cependant, c'est indéniable, ces deux dernières années l'apprentissage a attiré de plus en plus de jeunes de l'enseignement supérieur, parfois dans des filières inattendues. À l'université catholique de Lille, trois facultés sur cinq, ainsi que certaines écoles facultaires, comme l'Espol (École européenne de sciences politiques et sociales) proposent de l'alternance. Au sein de la faculté de droit, l'alternance est proposée depuis 10 ans, à partir

du master 1, notamment en droit social et en gestion de patrimoine. « Cela fonctionne très bien, précise Denis Simon, responsable entreprises et partenariats pour toutes les facultés. Les entreprises, réticentes au départ, sont ravies d'accueillir des étudiants matures et motivés. Ils suivent le même programme que les étudiants inscrits en formation initiale, mais les cours sont plus pratiques, proposés par des professionnels du droit, ce qui donne lieu à des échanges intéressants entre enseignants et élèves. Nous les accompagnons en groupe ou individuellement : rédaction de cv, job dating... » L'apprentissage est bien une filière à faire connaître au plus grand nombre pour des parcours d'orientation variés. ☺

ressants entre enseignants et élèves. Nous les accompagnons en groupe ou individuellement : rédaction de cv, job dating... » L'apprentissage est bien une filière à faire connaître au plus grand nombre pour des parcours d'orientation variés. ☺

1. Afev, à l'occasion de la 15^e journée du refus de l'échec scolaire.
2. Céreq-Bref 406, Débuter en CDI : le plus des apprentis.
3. Orienter vers l'alternance, L'Observatoire de l'alternance.

Gaëtan / 16 ans

PARCOURS :

En bac professionnel MEE (maintenance efficacité énergétique)
à l'UFA La Providence,
à Amiens.
En alternance chez Idex énergie.

« L'apprentissage me permet d'enrichir mon vocabulaire technique et de mettre en pratique le savoir-faire appris en cours. »



Susie / 19 ans

PARCOURS :

En bac professionnel MCV (métiers du commerce et de la vente), à l'Afipe, à Poissy.
En alternance à la boulangerie Au Pompadour, dans les Yvelines.

« L'apprentissage m'a beaucoup aidée à mûrir et apprendre le métier de la vente qui plus tard m'ouvrira beaucoup de portes. »

LES PROCHAINS DÉFIS À RELEVER

Pour poursuivre son ascension, l'apprentissage a besoin de rendre plus transparentes ses principales missions. Focus sur trois axes de développement et deux questions d'avenir. PAR SYLVIE BOCQUET

UNE ORIENTATION CHOISIE

L'apprentissage doit être un choix et non pas une orientation de dernier recours. Un objectif récemment rappelé par l'OCDE et souvent martelé par ses principaux acteurs. L'Observatoire de l'alternance, dans son dernier rapport, a identifié les facteurs qui pourraient susciter des choix volontaires : des parents qui accompagnent, un projet professionnel clair, une expérience de l'alternance dans l'entourage, un besoin d'insertion rapide, un sentiment d'efficacité personnelle...

Dès le collège et au lycée, il est également essentiel de prendre en compte l'apprentissage dans les schémas d'orientation. « Il est souhaitable d'informer clairement et le plus tôt possible les élèves sur la réalité des formations en apprentissage, souligne Patricia Navarro, directrice du développement des réseaux, au Cerfal, réseau de l'apprentissage multiprofessionnel. Un avis partagé par Cyril Niol, chef d'établissement du lycée Carcado Saisseval, à Paris, et président de l'agence Excellence Pro. « Faire intervenir des employeurs, des apprentis, dans les établissements scolaires, favoriser l'immersion dans les centres de formation professionnelle... autant d'actions à mettre en place

pour que le plus grand nombre d'élèves fasse une expérimentation de l'apprentissage et que cette voie devienne une voie comme les autres. »

UNE INSERTION PROFESSIONNELLE PRÉPARÉE

« Il faut développer les outils de préparation à la posture en entreprise : ateliers de coaching, présentation du cv, rédaction des lettres de motivation..., précise Patricia Navarro et faciliter l'insertion dans le monde du travail. À nous de créer une synergie entre les écoles, les branches professionnelles et les métiers. Notre rôle est à la fois d'informer les jeunes sur les évolutions de certains métiers qui a priori, ne les attirent plus, comme l'expertise comptable, par exemple et de réaliser des études de marché précises pour les mettre en garde vis-à-vis de certains secteurs qui les séduisent, comme l'immobilier, mais qui sont pourtant menacés. Les formations qui ont de l'avenir sont à privilégier. »

UN ACCOMPAGNEMENT CIBLÉ

L'apprentissage demande un accompagnement solide, du début de la formation jusqu'à l'insertion profession-

nelle. L'apprentissage a de multiples visages et l'accompagnement varie selon le profil et le diplôme de l'apprenti. « Certains jeunes auront besoin d'être boostés, mieux armés... reconnaît Patricia Navarro. Un suivi à la fois pédagogique et professionnel qui nécessite des échanges réguliers entre l'école et le maître d'apprentissage. » Face à des jeunes qui auraient tendance à idéaliser certains métiers, le formateur professionnel joue un rôle-clé pour en faire découvrir toutes les facettes et pour guider leurs choix en toute connaissance de cause.

DEUX QUESTIONS D'AVENIR

Quel financement pour l'apprentissage ? La loi de 2018 a modifié les circuits de financement de l'apprentissage et a retiré aux régions leur rôle de régulateurs. C'est France Compétences, établissement public, sous tutelle du ministère du Travail qui en organise le financement. La Cour des Comptes attire l'attention sur le

déséquilibre financier de France Compétences, dû en grande partie au développement du nombre des apprentis et à la hausse du coût par apprenti. Pour l'instant l'État verse des aides substantielles. Jusqu'à quand ? « La suite du schéma est incertain, reconnaît Patricia Navarro. Qui paiera le reste à charge, s'il y en a un : les entreprises, les élèves ? »

Quel avenir pour le bac pro ? La réforme de la voie professionnelle engagée en 2019 prévoit que les élèves en lycée professionnel puissent, en classe de première, choisir entre voie scolaire et alternance. Un choix réversible en terminale. Les acteurs sur le terrain soulignent le manque de clarté des objectifs de la réforme. « Souhaite-t-on tout faire basculer vers l'apprentissage ?, s'interroge Patricia Navarro. Ce n'est pas forcément une bonne idée car l'apprentissage n'est pas la seule voie possible. » Cyril Niol fait part de ses craintes. « À 14-15 ans, les jeunes ne sont pas assez matures pour occuper, comme les apprentis, de vrais postes. »



ENTRETIEN AVEC

CAROLE GRANDJEAN

MINISTRE DÉLÉGUÉE CHARGÉE DE L'ENSEIGNEMENT ET DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE

« UN MILLION D'APPRENTIS EN 2027 »

Comment voyez-vous l'apprentissage de demain ? Il sera tourné vers les métiers d'avenir et le local, il répondra mieux aux aspirations des jeunes et aux besoins des entreprises des territoires. Il devra concerner plus fortement les jeunes les moins qualifiés, pour lesquels la préparation à la conclusion d'un contrat devra être renforcée. Le président de la République a fixé le cap : nous atteindrons le million d'apprentis d'ici à 2027. Notre objectif est donc bien d'amplifier la dynamique actuelle, c'est la raison pour laquelle la prime à l'embauche d'un apprenti a été prolongée.

Qu'en est-il de l'accessibilité des formations ? Nous comptabilisons 9 000 apprentis dans les CFA, qui accueillent de plus en plus d'apprentis en situation de handicap, notamment grâce à des

actions de préparation à l'apprentissage, qui permettent un meilleur accompagnement. Même si le nombre d'apprentis en situation de handicap est en forte croissance, il ne représente que 1,4 % de tous les apprentis. Les lycées professionnels, eux aussi, progressent avec 31 000 élèves, soit 5 % des effectifs, contre 3 % il y a cinq ans. Mais il y a encore beaucoup à faire.

Vous dépendez des ministères de l'Éducation nationale et du Travail : pensez-vous pouvoir concilier leurs objectifs respectifs ? Évidemment ! Cette double tutelle illustre parfaitement le trait d'union que je compte opérer entre l'école et le monde professionnel. En effet, que l'on travaille au 127 ou au 110 de la rue de Grenelle, c'est la réussite des élèves qui nous anime avant tout.



Ulysse / 20 ans

PARCOURS :

En 3^e année d'école de commerce, spécialité management du sport. En alternance chez Better collective, en tant qu'assistant projet pour le marché France.

« Faire mes études en apprentissage me permet de découvrir le monde du travail sur une longue durée et de m'engager dans des projets à long terme. Je développe mieux mes compétences professionnelles qu'en formation initiale. Et il n'y a pas de routine puisque le rythme cours/entreprise permet d'avoir des semaines différentes. »

LES CONDITIONS POUR RÉUSSIR

Être apprenti, c'est jongler entre une vie d'élève ou d'étudiant et une vie de salarié. Pas si simple. Quelques précautions permettent d'augmenter ses chances pour que tout se passe au mieux. PAR ISABELLE MARADAN

RÉUSSIR son apprentissage, c'est être capable de jouer gagnant sur deux tableaux : dans sa formation initiale et dans le monde du travail, avec ses codes différents de ceux de l'école.

LE PROFIL ADÉQUAT

Le bon sens préconiserait de ne pas choisir ce type de formation quand on manque de maturité, qu'on éprouve des difficultés à parler avec des adultes notamment, ou qu'on n'a tout simplement jamais travaillé. Mais l'apprentissage est aussi « une occasion de se révéler pour certains jeunes », assure Sophie Verbrughe. Elle dirige le Groupe EPID Vauban, à Dunkerque, établissement qui propose des formations en apprentissage, du CAP au bac + 3. Selon elle, avoir un pied dans le monde du travail permet de trouver une motivation nouvelle pour se former. Le bon profil ? Le jeune qui

« ne souhaite plus seulement être élève, mais veut quand même être encore à l'école. »

À tout niveau, l'alternance est exigeante. Être à la fois dans la peau d'un élève et dans celle d'un salarié nécessite une bonne dose d'agilité. Il faut aussi pas mal d'endurance et une sacrée force de travail pour gérer de front sa scolarité et son immersion professionnelle. En apprentissage, les congés payés remplacent les vacances scolaires. L'apprenti doit parfois plancher sur ses cours le soir ou le week-end, après le travail. Une des conditions pour ne pas échouer est de s'adapter à ce rythme.

UNE FORMATION DE QUALITÉ

L'apprentissage est une option envisagée pour ne pas avoir à supporter le poids des frais de scolarité. Mais se partager entre milieu professionnel et école ne faci-

Clara / 24 ans

PARCOURS :

A suivi un BTS assistante de gestion et une licence pro en ressources humaines en alternance dans une administration publique où elle est aujourd'hui responsable des ressources humaines en CDI.

« Après mon bac, je ressentais vraiment le besoin de mettre un pied dans le monde du travail. J'ai donc commencé à faire des recherches sur les études qui me plairaient et qui me permettraient d'avoir une indépendance financière. C'est comme ça que j'ai découvert et choisi l'apprentissage. »



lite pas la réussite à l'examen. La formation doit être de qualité. La vigilance s'impose. Sophie Verbrugge prévient : « Si on vous demande de l'argent, méfiance. L'apprentissage ne coûte rien à l'apprenti. » La cheffe d'établissement conseille de regarder les avis sur Internet et de consulter les taux de réussite aux examens et d'insertion professionnelle.

Depuis janvier 2022, les établissements délivrant des formations par apprentissage doivent être certifiés Qualiopi. « Cette certification est attribuée après vérification de nombreux critères », précise Sandrine Marchetti, directrice opérationnelle chez Formation & Métier. Et le CFA (centre de formation d'apprentis) doit être transparent avec le jeune, notamment sur le taux d'emploi à la sortie. »

Ceux qui hésitent entre plusieurs filières peuvent aussi se tourner vers un préapprentissage. « Nous le proposons depuis deux ans », déclare la directrice opérationnelle. Des petits groupes, y compris de décrocheurs, viennent trois ou quatre mois dans ce cursus inter-filières, le temps de définir un projet professionnel. »

UN MILIEU PROFESSIONNEL ADAPTÉ

Mettre en relation des jeunes et des entreprises ne doit pas se faire au hasard. Quel que soit le niveau

d'études, il faut que ça « matche ». Un jeune autonome pourra viser un grand groupe, quand un autre, s'épanouira davantage dans une petite entreprise, au fonctionnement plus familial. Et les professionnels rappellent qu'apprentissage ne va pas forcément de pair avec entreprise. Il est en effet possible de vivre cette expérience dans d'autres structures, comme les missions locales, des associations, des administrations ou des établissements scolaires. « Nos établissements de l'enseignement catholique peuvent accueillir un apprenti en comptabilité, secrétariat, maintenance ou autre, et parfois même partager un apprenti avec un autre établissement », rappelle Sophie Verbrugge. Elle incite l'apprenti à s'interroger sur le milieu qui lui conviendrait le mieux, avant de lancer sa recherche. « Des clubs de foot font appel à des apprentis pour développer le sponsoring et le mécénat », illustre-t-elle.

UNE CANDIDATURE SOIGNÉE ET SUIVIE

Les formations sérieuses accompagnent le jeune pour écrire son CV, sa lettre de motivation et ses mails. Se renseigner auprès des alumni – les anciens élèves – se révèle utile. C'est au sein de son école de communication, l'ECS (European Communication School) que Tania Gay, 27 ans, raconte avoir « croisé l'agence Edel-

man », chez qui elle a été apprentie pendant son master et où elle est désormais en CDI. Avant de postuler dans cette société spécialisée dans les relations presse et la communication, d'autres élèves de son école ont pu lui parler du fonctionnement interne de l'entreprise et lui transmettre les noms et les mails des personnes à contacter.

LinkedIn, Facebook et autres sites dédiés à l'emploi sont aussi des alliés pour repérer les offres d'apprentissage et pour se renseigner sur les interlocuteurs, ainsi que sur les entreprises elles-mêmes. Un coup de téléphone en amont permet de savoir s'il faut envoyer un mail ou se déplacer et d'avoir le contact de la personne à qui adresser sa candidature. Prouver sa motivation passe aussi par le suivi de sa candidature.

UNE POSTURE PROFESSIONNELLE

Une fois le contrat d'apprentissage signé, l'essentiel reste à faire. Portrait-robot de l'apprenti qui a tout compris ? « Montrer qu'on est volontaire, au-delà de ce qui est prévu dans la fiche de poste, avoir envie d'apprendre, être autonome et rigoureux », énonce Tania Gay, devenue tutrice chez Edelman.

Pour les plus jeunes, en CAP et bac professionnel, notamment, les qualités attendues peuvent sembler assez simples : « du sens pratique, un peu d'autonomie, une posture correcte de la ponctualité, de la politesse, de la fiabilité », énumère Sandrine Marchetti.

UNE CAPACITÉ À COMMUNIQUER

L'apprentissage est aussi une histoire de transmission. « Le tuteur a un rôle fondamental pour transmettre son geste professionnel », résume Sandrine Marchetti. « Tout l'intérêt et l'enjeu de l'apprentissage est de permettre une alternance entre contenus théoriques et expérience pratique », poursuit-elle. Et quand ce n'est pas très clair ? Il faut communiquer. « À ses professeurs ou à son tuteur, on peut signaler, avec tact, quand la barque est trop chargée. Dire oui n'est pas un gage de professionnalisme ! Cela conduit même à mal faire son travail », prévient Tania Gay.

UN EMPLOI À LA CLEF ?

Tous les professionnels assurent que l'apprentissage est un « booster d'employabilité », quel que soit le niveau de diplôme. Pour l'entreprise, cela permet de former quelqu'un, de le voir évoluer et de l'observer pendant une période significative. Et si certaines entreprises ne peuvent pas forcément embaucher à l'issue de ce type de contrat, d'autres comptent, au contraire, sur cette période pour séduire et fidéliser de jeunes talents. ❄

POUR ALLER PLUS LOIN

À LIRE

Le guide de l'alternance by Walt.
Guide du Routage, Hachette, 2022.

À CONSULTER

- www.excellencepro.com > pour trouver sa formation professionnelle ou en alternance dans l'Enseignement catholique
- <https://alternance.emploi.gouv.fr>
- www.lapprenti.com
- www.onisep.fr > cap vers l'emploi > Alternance
- www.cidj.com > dossier études, formations, alternance
- www.1jeune1solution.gouv.fr
- www.jeunesdavenir.fr
- www.alternance-stage.jeunesdavenir.fr

Salons spécialisés en alternance
• www.studyrama.com
• www.letudiant.fr



PETIT DÉJEUNER DE L'APEL

L'APPRENTISSAGE : CAP SUR LA RÉUSSITE

- ➔ Résultats du sondage exclusif Apel BVA « L'apprentissage un parcours stimulant ».
- ➔ Un podcast avec les interventions des experts et des témoignages.
- ➔ Des reportages dans les établissements et un portrait d'apprenti inspirant.

À voir et écouter en ligne sur www.apel.fr